

POÉTIQUE DE LA FABRICATION

Ce que j'apprends en fabricant des livres-objets

Odette et Michel Neumayer

Récit d'un atelier conçu et animé en coopération avec Antoinette Battistelli,
Céline Felder, Anne-Charlotte Liprandi du GFEN Provence¹.

La poésie une affaire de sens ? Non, le sens à lui tout seul ne fait pas poésie. Alors, la poésie une affaire de forme, d'emballage original pour une parole qui voudrait s'énoncer différemment ? Non plus, car la poésie ne serait alors que souci ornemental. A quoi reconnaît-on alors la poésie ? L'hypothèse retenue serait qu'elle est précisément une *affaire de relation* entre un sens et une forme.

Certes, dans ce qui suit, nous glisserons allègrement de "poésie" à "poétique". Mais pas pour nous appuyer sur l'acception habituelle du terme "poétique" qui renvoie à cette *"partie des sciences du langage mettant au jour le fonctionnement organique et formel des textes"* (Todorov). Nous nous intéresserons à une autre signification plus inhabituelle, plus aléatoire mais si riche, dans laquelle est envisagée la dimension de la production de savoirs propre au texte poétique, un processus dont le point de départ est l'identification des liens qui unissent en un même objet des strates de natures diverses voire disparates. Forme et sens en interaction, impliqués l'un dans l'autre dans leur globalité et dans leurs détails.

L'atelier raconté ci-dessous n'a pas pour visée la production de textes poétiques mais veut illustrer en quoi, menée conjointement, l'élaboration d'une forme et d'un sens peut nous surprendre, nous ravir et finalement nous mettre dans un état que l'on pourrait qualifier "d'émotion créatrice".

Cet atelier d'écriture et de fabrication de livres-objets pour enfants a une histoire : il prend place dans un cycle de réflexion autour du thème fédérateur *"Porteurs d'espoirs, les livres"* (*Voir encadré n° 1*). Il fait écho et prolonge une animation menée à Aubagne par Dominique Piveteaud³ en novembre 2004 sur la question de l'apprentissage de la lecture par les albums. Il en reprend les idées de culture et "d'objet patrimonial". Il répond à la volonté de faire accéder à la littérature tout citoyen, quel que soit son âge. Un accès actif à partir de pratiques culturelles réelles et variées. Il illustre une hypothèse déjà explorée, il y a quelques années, et à laquelle nous tenons : écrire pour aller lire ! Non pas "écrire pour lire" mais écrire, produire, fabriquer pour s'engager sur le chemin des textes. Vivre des pratiques culturelles qui transforment le rapport à l'écrit, élargissent le regard et n'enferment pas le livre dans le dos-carré-collé de format standard.

Un atelier, enfin, par lequel nous voulons rendre hommage, en contrepoint réflexif, à un créateur qui s'inscrit parfaitement dans la lignée des émancipateurs d'Éducation nouvelle, des *pédagogues porteurs d'espoir* : Gianni Rodari (1920-1980), auteur de *Grammaire de l'imagination* (*Voir encadré n° 2*).

Dans son état actuel, l'atelier imaginé pour un week-end d'adultes, peut facilement être proposé à des enfants et l'a déjà été. Quelques photos de productions données en annexe en attestent.

¹ Antoinette Battistelli, Professeur des écoles et Maître formateur à l'IUFM de Marseille ; Céline Felder et Anne-Charlotte Liprandi, Professeurs des écoles à Marseille ; Odette et Michel Neumayer, concepteurs d'ateliers d'écriture et analystes du travail.

² On lira sur le site http://www.ecriture-partagee.com/GFEN/gf_pro.htm le détail de l'invitation au week-end du 15-16 janvier 2005 et des informations sur notre thème général 2004-2005.

³ Dominique Piveteaud, *Apprendre à lire dans la littérature, une nouvelle méthode ?*, Dialogue N°115-116, février 2005, "La lecture dans tous les sens".

Encadré N° 1

Porteurs d'espoir, les livres...

"Pourquoi ce thème pour l'année 2004-2005 ? Sera-t-il question de lecture et d'écriture ou plutôt d'espoir ? Parlera-t-on de méthodes d'apprentissages ou d'univers qui s'ouvrent quand d'autres rapports à la langue, aux cultures, au patrimoine sont installés ? "Porteurs d'espoir, les livres" : faut-il aborder la question avec un point d'interrogation, d'exclamation, d'affirmation...?"

De quels livres parlerons-nous ?

Des ouvrages de pédagogues qui au cours des temps ont porté l'espoir d'une éducation nouvelle : après Ferrière et Korczak déjà abordés les années passées, nous lirons Freinet, Makarenko, Rodari et d'autres peut-être... Nous ferons un passage par la littérature pour la jeunesse. Nous prendrons appui sur des textes d'écrivains et de plasticiens, vivrons des ateliers de création. Chacun aura à cœur de faire découvrir aux autres les livres (romans, poèmes, essais) qui, un jour, ont été pour lui précurseurs d'univers et portes ouvertes sur davantage d'humanité.

Il sera donc question de partage d'expériences. Celles de pédagogues, enseignants, formateurs, parents. Celles de lecteurs qui ont ressenti le besoin de rêver le monde pour pouvoir le transformer. Ce rêve, nourrissant le désir d'apprendre, amène à développer de nouvelles formes de coopération entre les hommes."

Extraits de l'invitation aux activités du GFEN Provence 2004-2005.

"L'atelier"

Où l'on commence par quelques réflexions et pistes...

En quoi la fabrication collective d'albums ou de livres-objets transforme-t-elle notre rapport à la lecture ? Peut-on grandir en lecture sans imaginer qu'il soit aussi possible d'écrire ? Quel lecteur devient-on quand on entreprend d'écrire, que l'on soit enfant, adolescent, adulte ? De quels outils disposons-nous pour écrire et faire écrire ? Quels liens entre la fabrication d'albums, de livres-objets et l'atelier d'écriture classique et bien connu ?

Ces questions, données en démarrage, seront notre fil rouge pour un travail collectif qui comportera des temps de lecture, l'élaboration d'un projet, la réalisation d'un livre au carrefour des questions d'écriture, d'illustration graphique, de mise en page typographique.

Encadré n° 2

"Cette grammaire de l'imagination, unique en son genre par son humour et son intelligence pétillante, constitue un ouvrage essentiel pour tous ceux qui s'intéressent aux processus de l'imagination : enseignants, animateurs, formateurs, parents mais aussi tout "candidat libre" à une écriture débridée. "Somme du gai savoir de Rodari" comme l'a défini Italo Calvino, "livre à la fois de pédagogie et de poétique, poétique pour pédagogues et pédagogie pour poètes"... [...]"

4^{ème} de couverture de "Grammaire de l'imagination" Gianni Rodari.

L'ouvrage a été réédité aux Éditions Rue du monde, Contre-allée, 1997).

Phase 1 - Binômes imaginatifs

Consignes :

1. En cherchant dans nos souvenirs collectifs, nous faisons l'inventaire de ce que nous trouvons comme personnages et objets habituels dans la littérature Jeunesse. Ceci est noté au tableau.
2. Lecture d'un premier fragment de Gianni Rodari (*Voir encadré n°3*), à propos des binômes créatifs ou imaginatifs.
3. Individuellement, on décide d'un mot "fort" pour soi, un terme plus ou moins abstrait qu'on a envie de mettre en valeur par la suite. Pour le choisir, on peut puiser dans des livres mis à disposition, des revues *Dialogue*, etc. Nous avons eu recours aux textes produits lors du week-end précédent au sujet de livres que nous jugions "incontournables" (c'était notre consigne d'alors). Puis écriture brève que l'on gardera pour soi : pourquoi ce mot choisi est-il important ? Rapide mise en commun pour une liste collective d'arguments.
4. Sur des bostols, on invente à deux des "binômes imaginatifs" en croisant un mot de la liste "d'objets et de personnages" et un mot parmi ceux que nous avons appelés "mots forts". On dépose ces binômes dans un pot commun.

Encadré n°3

"[...] l'imagination n'est pas une hypothétique faculté séparée de l'esprit : c'est l'esprit lui-même dans son intégralité qui, appliqué à telle ou telle autre activité, se sert toujours des mêmes procédés. Et la pensée naît dans la lutte, non dans la quiétude. Henri Wallon a écrit, dans son livre *Les origines de la pensée chez l'enfant*, que la pensée se forme par couples. L'idée de "mou" ne se forme ni avant ni après l'idée de "dur", mais en même temps, dans un choc générateur de vie : "L'élément de pensée est cette structure binaire, non les éléments qui la constituent. Le couple, ou la paire, sont antérieurs à l'élément isolé. [...]"

Une histoire ne peut naître que d'un «binôme imaginatif». «Cheval - chien» n'est pas vraiment un «binôme imaginatif». C'est une simple association à l'intérieur de la même classe zoologique. L'imagination assiste avec indifférence à l'évocation de ces deux quadrupèdes. C'est un accord de tierce majeure, qui ne promet rien d'excitant.

Il faut qu'il y ait une certaine distance entre les deux mots, il faut que l'un soit suffisamment étranger à l'autre et que leur rapprochement soit assez insolite, pour que l'imagination soit obligée de se mettre en branle afin d'instituer entre eux une parenté, afin de construire un ensemble (imaginaire) où les deux éléments puissent cohabiter. C'est pourquoi il est bon qu'on s'en remette au hasard pour choisir un binôme imaginatif."

Gianni Rodari, p.32

Phase 2 - L'ingénierie⁴ . Temps 1 : fonds de textes

1/ Extraire du modèle

On se constitue en groupes de 4 personnes. Chaque groupe reçoit 2 livres-objets et d'imaginaires gants de chirurgien pour feuilleter et disséquer du regard des livres rares et donc précieux. Nous avons réuni quelques livres d'artistes en notre possession, souvent produits à quelques exemplaires seulement et d'autres ouvrages hors normes publiés par les musées ou les fondations qui soutiennent des projets atypiques. Précisons qu'il ne s'agissait pas d'albums pour enfants car, de notre point de vue, le modèle doit rester absent.

Consigne : Il s'agit, dans un premier temps, d'observer pour comprendre la logique et la cohérence de la fabrication de ces livres. Puis, le groupe remplit une feuille distribuée : "Tableau des traits généraux" en notant les éléments distinctifs pointés dans ces livres-objets. Eléments qu'il serait intéressant de réutiliser au besoin. Ce tableau comporte les rubriques suivantes : Titre - Contenant - Format - Forme & volume - Matériaux utilisés - Rapport graphie / iconographie - Typographie - Architecture - Texte et paratexte - Autres. Les tableaux sont affichés côte à côte et lus collectivement.

2/ Fabrication de "monstres"

Dans le monde de l'édition, un monstre est "une première ébauche, grossièrement crayonnée de la disposition des titres, textes, illustrations, etc. dans la page ou un ensemble de pages."

Consigne : Les livres-objets sont ramassés. Les groupes sont brassés. On travaille à présent à une même table en deux groupes de deux personnes. Des matériaux multiples sont mis à disposition : boîtes, bocaux, sachets, bouteilles, etc. ; papiers pelure, de soie, émeri, peints, satin, etc. ; agrafeuses, fil et aiguilles, raphia, bolducs, perforieuses ; tissus divers ; feuilles de polices de caractères imprimées à partir d'un ordinateur ; exemples de calligraphie ; de quoi faire tenir ensemble : scotch, colle, pinces à dessin, attaches parisiennes, gros trombones, etc.

- a) Chaque binôme de participants **imagine** et échange sur les éventuels aspects de son "monstre".
- b) Après balade autour des tables, on se met d'accord sur les matériaux avec lesquels sera **réalisé** le "monstre". Puis, passage à la fabrication.

3/ Fonds de textes

Puisant dans le pot commun de la phase 1, chaque groupe de participants tire au sort un "binôme imaginaire", puis prend connaissance d'un deuxième extrait du livre de Gianni Rodari (*Voir encadré N°4, page suivante*)

Des propositions variées de prépositions, de mots de liaisons sont faites en grand groupe pour réunir les deux termes des différents binômes imaginaires. Puis, après avoir échangé autour de chaque table sur de possibles assemblages jugés productifs et intéressants, les participants décident à deux du mot de liaison et du titre de leur histoire.

Consignes :

- a) A partir de son titre, chaque groupe de participants écrit son texte. Il peut varier : dialogues, descriptions, histoires, poèmes, paraboles, contes, légendes, modes d'emploi, prédictions, etc. Il dispose d'un premier temps de 30 minutes.
- b) Lecture entre les quatre personnes d'une même table des deux textes produits.

⁴ On appelle "ingénierie" "l'étude d'un projet industriel sous tous ses aspects (techniques, économiques, financiers, monétaires et sociaux) et qui nécessite un travail de synthèse coordonnant les travaux de plusieurs équipes de spécialistes" (Le Larousse)

- c) A chaque table, on fait tourner les textes, pour que chaque participant puisse surligner dans le texte de ses voisins 3 phrases ou courts passages et les recopier sur bandelettes (une par passage). Ces 12 bandelettes constitueront le trésor commun de la table.

Encadré n° 4

"Dans le « binôme imaginaire », les mots ne sont pas pris dans leur sens quotidien, mais libérés des champs sémantiques dont ils font quotidiennement partie. Ils sont "dépaysés", "singularisés", "étrangés", projetés l'un contre l'autre dans un ciel encore jamais vu. C'est alors qu'ils se trouvent dans les meilleures conditions pour engendrer une histoire.

Reprenons donc maintenant les mots "chien" et "armoire". Le procédé le plus simple pour créer un rapport entre eux consiste à les relier par une préposition. Nous obtenons ainsi plusieurs figures : Le chien avec l'armoire / L'armoire du chien / Le chien sur l'armoire / Le chien dans l'armoire / Etc.

Chacune de ces figures nous offre le schéma d'une "situation imaginative" : 1) Un chien passe dans la rue avec une armoire sur la croupe. C'est sa niche, que voulez-vous y faire. Il l'emporte toujours avec lui, comme l'escargot sa coquille. Suite ad libitum. [...]"

Gianni Rodari, p.34

4/ Partage de questions, d'expérience et analyse réflexive intermédiaire.

À l'intention du grand groupe, chaque table élabore quelques questions qui sont apparues à l'occasion de la fabrication du monstre ou du texte. Mise en commun et discussion : où en sommes-nous par rapport au thème de travail annoncé, "*Porteurs d'espoir, les livres*" et à l'enjeu du week-end ?

Une pause s'impose : durée une nuit, si possible.

3 - Ingénierie de l'album. Temps 2 : relances et réécritures

1) Si l'on parlait de Gianni Rodari ?

Le lendemain matin, les participants prennent connaissance de la bio-bibliographie de Gianni Rodari et d'un nouveau montage de textes de cet auteur. Ils surlignent ce qui, pour eux, en serait "la substantifique moelle". Une discussion peut s'engager sur la question suivante : qu'est-ce qui nous empêcherait d'être un "Gianni Rodari" pour d'autres ?

2/ Une exposition d'objets comme relance à l'écriture

Pour relancer l'écriture, des objets divers, style bibelots sont déposés sur une table : souvenirs, objets décoratifs et incongrus, surprises. A deux toujours, on reprend la fabrication de son livre-objet entamée la veille avec l'idée de le rendre incontournable, c'est-à-dire susceptible d'ouvrir un débat sur les valeurs humaines.

Les animateurs signalent que ces livres-objets sont destinés à être publiés dans une collection qui vient d'être inventée pour les besoins de la cause : "**Pittura in fabula**".

Consigne : Chaque binôme de travail choisit un objet qui devra nécessairement jouer un rôle dans le récit futur. Il dispose donc à présent de plusieurs types de matériaux. Entre autres d'un objet (à partir de son nom, on peut faire une écriture effervescente : recherche de mots selon les axes idéal-matériel et tissage) ; des 12 bandelettes de textes mises en commun (phase 2, consigne 3c) ; du monstre (phase 2, consigne 2) ; de photocopies couleur ou noir et blanc de reproductions de tableaux de peintres connus destinées à être découpées.

Concrètement, il s'agit de produire et de calibrer le texte qui sera transcrit, illustré par des découpages de photocopies et enfin mis en page. Autrement dit écriture, réécriture, éventuelles réductions mais aussi ajouts, titrage, choix d'une police et d'une taille pour le texte, découpage, passages à la ligne, sauts de page, etc. (Durée : 45 min.)

Superpositions, enroulements, emboîtements, pliages, mise sous enveloppe, etc. On ne choisit pas forcément la simplicité : soit le tout petit, soit des formes et des supports qui n'appellent pas l'écrit. Il faut faire face.

3/ Lecture des livres-objets

Les livres-objets sont présentés en grand groupe. Il ne s'agira pas d'en rester à l'histoire mais pour chacun d'entre eux de pointer collectivement "ce qui est incontournable" dans ce livre. Un inventaire et un classement de ces arguments seront faits.

4/ Analyse réflexive

Retour aux pistes de départ. L'analyse réflexive qui clôt l'atelier porte sur la lecture des écarts entre les anticipations et les réalisations, sur l'inventaire des découvertes faites pendant la fabrication, sur la place de cet atelier dans le cycle "Porteurs d'espoirs, les livres".

Deux exemples de production (à illustrer avec les photos):

Cabinet Dr M'Angoisse, entrez sans frapper.

La petite Caroline était devant l'immense panneau, hésitant à entrer, lorsque la porte s'ouvrit et que retentirent trois notes de musique l'invitant à entrer.

*Elle s'était réveillée le matin avec un cafard plus noir que la nuit noire.
Après l'école, elle décida d'aller le voir, le bon docteur.*

*Caroline entra dans la pièce toute ronde et pleine de portes.
Le Docteur M'Angoisse était assis au milieu sur un pouf marron.
Dans ses mains, un cadenas doré. Voici le code, dit-il...*

*Quatre lettres... Ya, Ka, Ouvrir, La porte ?
Mais laquelle se demanda Caroline ?*

*Elle en ouvrit une et vit une grosse dame qui jouait aux cartes.
Celle-ci tournait vers Caroline un regard cadastral.
Caroline referma la porte.*

*Elle en ouvrit une autre et reconnut son ours, Nacash. Elle le vit 25 fois car il souffrait du syndrome bien connu de schizophrénie de l'ours en peluche.
Elle referma la porte.*

*Elle en ouvrit une autre encore et vit un jeune page montant une pouliche caramel.
Il ne la calcula pas car il avait fort à faire.
Elle referma la porte.*

*C'est alors qu'elle ouvrit la quatrième porte.
Il y avait là une chaise et un chapeau : le chapeaumangoisse.
Elle y déposa son histoire, mais vous ne la saurez pas. Na !*

Maintenant

*N'ayez pas peur.
Tirez un rouleau au sort.
Munissez-vous de colle, de ciseaux...
Et déposez votre histoire...*

M.N. - E.G.

Education d'un jeune Prince Paroles de désert

Grandir, oui mais comment ? Quel est le secret ?

Le jeune Prince était de ceux qui, malgré une éducation stricte, font spontanément confiance au premier venu. Le roi, son père, décida de l'envoyer seul dans le désert pour en recevoir les leçons. Son unique réconfort était une petite boîte à musique, objet préféré de sa maman. Quelques notes claires le berçaient pour l'endormir et apaisaient sa peur du noir.

*Or, la nuit vient de tomber dans le désert... personne !
Le jeune Prince ouvre sa boîte à musique et le vent de sable répond dès les premières notes.*

*Le lendemain, le jeune Prince se lance à la recherche d'une oasis. Il marche, marche, marche...
Des milliards de grains s'enfoncent sous ses pas...
... le désert résiste.
La musique le pousse vers l'oasis.*

*Lors d'une halte, il trouve un scorpion sous une pierre. Il tend la main pour le saisir. Il le voit beau et doré. Il voudrait s'en faire un ami.
Les notes de musique arrêtent son geste.
Le scorpion s'enfouit dans le sable brûlant.
Pour le retrouver, le jeune Prince creuse le sable.
Ses petites mains avides rencontrent une rose des sables.
« En me découvrant, tu as trouvé le plus beau secret du désert, celui du temps qu'il faut pour créer la beauté. Tu peux, à présent, devenir le Prince des Sables. A toi de continuer ton histoire maintenant que tu as compris les leçons du désert. »*

*Le message caché dans l'enveloppe scellée du sceau du secret :
« Tu peux, toi aussi, jeune lecteur, inventer des secrets pour grandir. Point n'est besoin forcément d'aller dans le désert... il suffit de prendre ta plume et d'écrire ton histoire... »*

A-C. L. - O. N. - N. D.

En encadré

A propos de quelques choix faits et repérés dans cet atelier :

- Lire des textes, écrire, produire, entrer dans un univers ou forme et sens sont fortement liés. Contrairement à ce qui advient dans bien des ateliers d'écriture classiques, l'existence de plusieurs phases de fabrication transforment la donne : à l'écriture et la lecture s'ajoutent comme une sorte de médium, les mystères de la fabrication. On avance sur plusieurs registres à la fois.
- Contrairement à la réaction première qui serait de produire d'abord le texte, puis d'en fabriquer le support, le choix est de produire le "monstre" et le texte quasiment en parallèle, puis dans la phase finale de les laisser interagir. Le texte n'est plus seulement écrit en fonction de l'idée que l'auteur se fait de son destinataire (un enfant de tel ou tel âge, un adolescent, etc., avec des capacités de lecture différentes) mais sous la loi et avec les contraintes d'une forme qui devient en elle-même signifiante, en continuité ou en rupture avec le texte.
- La forme se prépare à être investie mentalement avant qu'il y ait écriture. Nous pensons à Bachelard, à la *poétique du feu, de l'espace*, etc. Dans la fabrication se donne à voir une dimension particulière de l'inventivité humaine tirant profit de toutes sortes de matériaux (le moindre morceau de raphia fait lien et sens).
- Pourquoi introduire l'idée de "*poétique de la fabrication ?*" Celle-ci a le mérite de réunir deux registres trop souvent dissociés : celui de la pensée ou de l'imagination et celui de la fabrication d'un objet matériel. En cohérence avec l'idée de "poétique", il s'agit pour ces deux registres d'en "concevoir la globalité insaisissable", la combinaison. De cette quête d'un sens nouveau qui surgit du croisement "du matériel" et "de l'idéal", des savoirs naissent qu'il n'est plus possible d'assigner ni au seul monde du faire, ni à celui de la seule pensée. Des découvertes se font. De l'inédit prend corps. Sans parler de la polysémie du mot "monstre". On n'est pas loin de se prendre pour pères et mères de Frankenstein...
- Exploration du "deux" : un binôme, deux personnes, deux mots, deux strates signifiantes pour un même objet. Confrontations et coopérations.
- Le choix d'écrire pour un public particulier (enfant, adolescent, etc.) n'est pas qu'une question de langage. Certes, on tente de se mettre à la portée de l'autre, mais aussi de travailler le symbolique, l'objet patrimonial. Cet objet n'est pas donné mais il apparaît peu à peu dans "le fond" comme dans "la forme". On travaille sur des valeurs, une morale, des éléments d'humanité (ou d'humanité) : le rapport à l'autre, au secret ; on apprend à apprivoiser de l'inconnu ; on traite des sentiments humains (l'amitié, l'amour, le désir de reconnaissance, les conflits, la singularité, etc.). Le livre-objet donne une forme à ces éléments et les met en même temps à distance.
- Le secret : la fabrication elle-même offre au lecteur des doubles fonds, de l'inapparent... la lecture devient découverte d'un secret. Développer l'objet-livre : une porte qui s'ouvre, une boîte qui offre du délectable, malgré la pauvreté des moyens, modestie voulue et assumée.
- Éloge du bricolage : de petits riens nous faisons des objets que nous serons fiers d'offrir, de faire découvrir, notre attente est qu'ils ouvrent de nouveaux horizons. Un vrai cadeau ! Faisons en sorte qu'au-delà de la matérialité des choses, au-delà du sens, il émane de ces objets-livres quelque chose d'impalpable mais de puissant : la valeur espoir !